

BERNARD KNIGHT

LES ENQUÊTES DE

 JOHN 
DE WOLFE

MEURTRES
AU BORD
DE LA TAMISE

Pygmalion

Extrait de la publication

BERNARD KNIGHT

LES ENQUÊTES DE



DE WOLFE

MEURTRES AU BORD DE LA TAMISE

Londres 1196.

À la demande de Richard Cœur de Lion, John de Wolfe a quitté son Devon natal pour rejoindre le Palais de Westminster où il vient de prendre ses fonctions de Coroner auprès de la cour du roi.

Peu après son arrivée, le meurtre d'un clerc, poignardé en plein jour et jeté dans la Tamise, le conduit à soupçonner l'existence d'une conspiration destinée à renverser le souverain.

Lorsque, quelques jours plus tard, une partie du trésor royal disparaît mystérieusement, puis que l'un des principaux responsables de sa sécurité est à son tour retrouvé mort, John sait qu'il doit faire vite pour démasquer les coupables. Car la reine douairière, Aliénor d'Aquitaine, est en Angleterre et pourrait bien, elle aussi, être en danger.

S'appuyant sur une solide documentation et mêlant comme toujours personnages historiques et personnages fictifs, cette nouvelle enquête de John de Wolfe met l'intrigue au service de l'Histoire.

Professeur de médecine légale au Pays de Galles, Robert Knight est l'auteur de dix-huit romans et de nombreux autres ouvrages. Sa série des Enquêtes de John de Wolfe, dont plusieurs volumes ont déjà paru chez Pygmalion, lui ont assuré la célébrité.

Pygmalion

MEURTRES
AU BORD
DE LA TAMISE

DU MÊME AUTEUR

LE CHASSEUR DE SORCIÈRES
Les Enquêtes de John de Wolfe



LE TRÉSOR DE SÆWULF
Les Enquêtes de John de Wolfe

BERNARD KNIGHT

MEURTRES
AU BORD
DE LA TAMISE

Les Enquêtes de John de Wolfe

Traduit de l'anglais par Nathalie Bru



Pygmalion

Titre original :
CROWNER ROYAL

Sur simple demande adressée à
Pygmalion, 87 quai Panhard et Levassor 75647 Paris Cedex 13
vous recevrez gratuitement notre catalogue
qui vous tiendra au courant de nos dernières publications.

© 2009, Bernard Knight.

L'édition originale est parue en Grande-Bretagne en 2009 chez Simon & Schuster UK Ltd.

© 2011, Pygmalion, département de Flammarion, pour l'édition en langue française.
ISBN 978-2-7564-0960-3

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5 (2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

NOTE DE L'AUTEUR

Au XII^e siècle, l'Échiquier du Conseil royal (*Curia regis*), qui gouvernait l'Angleterre, a peu à peu quitté la vieille capitale saxonne de Winchester pour venir s'installer au palais de Westminster, à Londres, également la résidence principale du roi. Lorsqu'ils étaient en Angleterre, cependant, les rois passaient la plus grande partie de leur temps à sillonner le pays avec leurs imposants cortèges.

Guillaume le Conquérant avait d'abord résidé dans la Grande Tour (que l'on appellera ensuite la « Tour de Londres »), qu'il avait fait bâtir pour asseoir son pouvoir sur la ville, avant de déménager les appartements royaux dans le vieux palais d'Édouard le Confesseur à Westminster, représenté sur la tapisserie de Bayeux. Comme la plupart des monarques jusqu'à Jean, il passa cependant très peu de temps en Angleterre. C'est son fils, Guillaume le Roux, qui se lancera dans la reconstruction du palais avec notamment l'édification de l'immense Westminster Hall, entre 1097 et 1099. Le bâtiment, le plus grand d'Europe à l'époque, est toujours en usage aujourd'hui. Le reste du palais a pris forme peu à peu au cours des siècles suivants, subissant tant d'incendies dévastateurs que le roi Henri VIII finit par faire transférer la résidence royale dans le palais voisin de White Hall. L'immense édifice qui héberge aujourd'hui le Parlement fut presque entièrement reconstruit après l'incendie de 1834, qui n'épargna quasiment que Westminster Hall, seul survivant de la

structure normande avec la chapelle Saint-Stephen, première résidence de la Chambre des communes.

Le palais ne se trouvait qu'à quelques mètres de la grande abbaye du Confesseur, côté fleuve. À l'époque, avant que des berges ne fussent bâties pour la contenir, la Tamise était autrement plus large et moins profonde, au point que l'on pouvait la franchir à gué au niveau d'Horseferry, un peu en amont du palais. Comme toute la zone était marécageuse et souvent inondée, Westminster fut érigée sur un talus de gravier du nom de Thorney Island, l'île épineuse, jadis couverte de ronces. Les marécages étaient drainés par plusieurs ruisseaux, dont le Tyburn, qui servait aussi de frontière sud à la bourgade de Westminster.

Une petite ville s'était développée autour de l'abbaye et du palais. De là, pour se rendre à Londres, distante d'à peine trois kilomètres, il fallait emprunter une route de campagne, le Strand, qui traversait le village de Charing, longeait la nouvelle commanderie des Templiers jusqu'à Ludgate, sur l'autre rive de l'Holbourn, ruisseau qu'on appellera plus tard la Fleet.

On ne connaît pas avec précision la topographie exacte de Westminster au XII^e siècle, mais aujourd'hui encore les archéologues continuent d'en découvrir des traces, comme entre 1991 et 1998, lors des excavations réalisées en vue du prolongement de la ligne de métro Jubilee. En plus des nombreux clercs, représentants de la cour et marchands, plusieurs ministres avaient leurs demeures dans le bourg, tandis que d'autres résidaient au palais lui-même.

Il ne fait aucun doute qu'il existait à l'époque entre Westminster et Londres un fossé économique et politique, qui n'a d'ailleurs pas disparu aujourd'hui. Westminster était un centre administratif et monastique tandis que la ville de Londres, qui tenait férocement à son indépendance, était déjà la capitale commerciale de l'Angleterre, avec toutes les jalousies et la concurrence qu'une telle situation pouvait faire couvrir. Au Moyen Âge, la ville oscillait entre soutien et rejet

du roi. Elle se rangea ainsi du côté du roi Étienne contre l'impératrice Mathilde et du côté des seigneurs contre le roi Jean.

Les relations avec le gouvernement étaient parfois tumultueuses : en 1193, la ville exigea le droit de nommer son propre maire puis, en 1194, elle refusa la nomination d'un coroner, obtenant que les deux shérifs en poste en occupent les fonctions dans ses murs ainsi que dans le comté du Middlesex. Huit cents ans plus tard, on en sait encore peu sur la manière dont on parvenait à concilier sur le terrain les intérêts divergents des shérifs et du coroner à la cour du roi, fonction autour de laquelle l'intrigue de ce tome est bâtie. Mais il y a fort à parier que cette situation particulière n'a pas rendu la tâche facile au coroner.

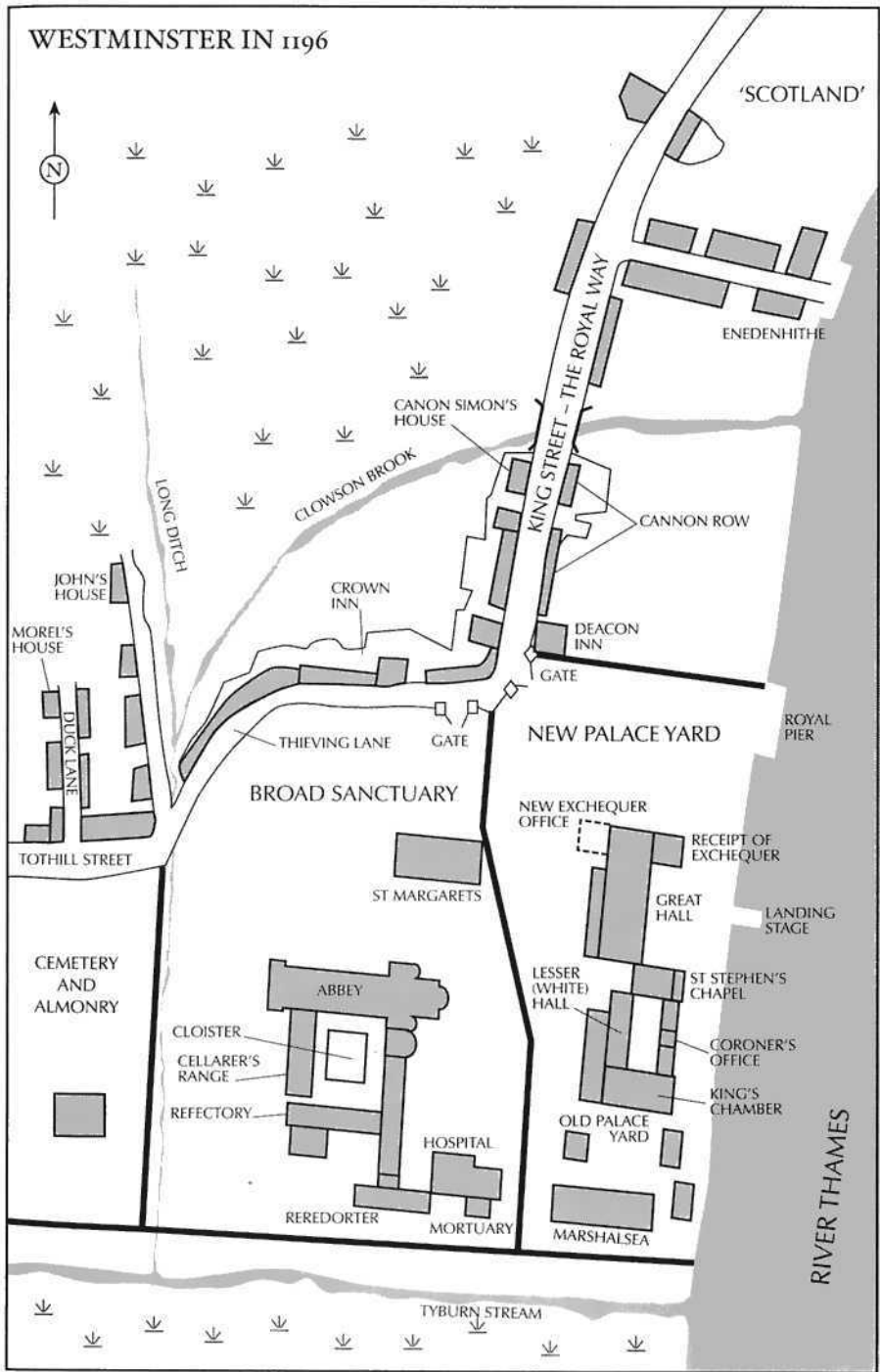
Le coroner à la cour (*coroner of the verge*) avait la charge de tous les dossiers dans un rayon de douze milles autour de la cour du roi, où que celle-ci se trouvât, puisqu'elle se déplaçait régulièrement dans le pays. La fonction changera plus tard de nom pour devenir celle de coroner de la maison royale. Laquelle est récemment revenue sur le devant de la scène lors de l'enquête controversée sur les circonstances du décès de la princesse Diana.

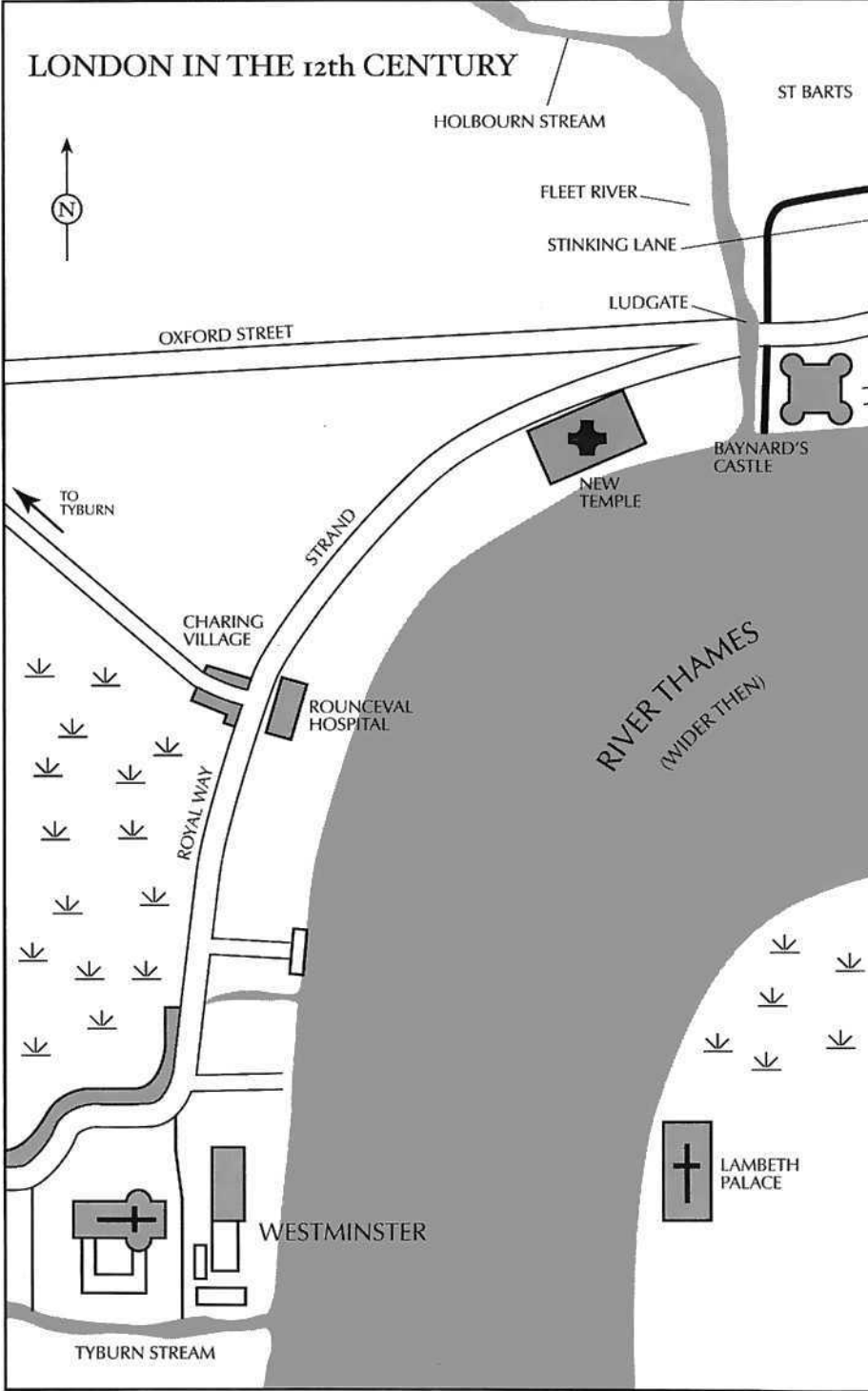
Toute tentative pour donner aux récits un parfum de monde ancien dans les romans historiques serait aussi futile que fausse, car à la fin du XII^e siècle, la plupart des habitants de l'Angleterre auraient parlé un anglais moyen précoce, presque inintelligible pour nous aujourd'hui. Quant aux classes dirigeantes, elles parlaient le français, et le latin demeurait la langue de l'Église comme de presque tous les écrits officiels. Seule une minorité des membres du clergé était ordonnée (évêques, prêtres et diacres). La plupart appartenaient aux ordres mineurs et ne pouvaient ni célébrer la messe, ni confesser, ni donner l'absolution. Ils étaient clercs, lecteurs, sous-diacres, portiers ou, plus nombreux encore, frères laïcs chargés des tâches subalternes au sein des institutions religieuses.

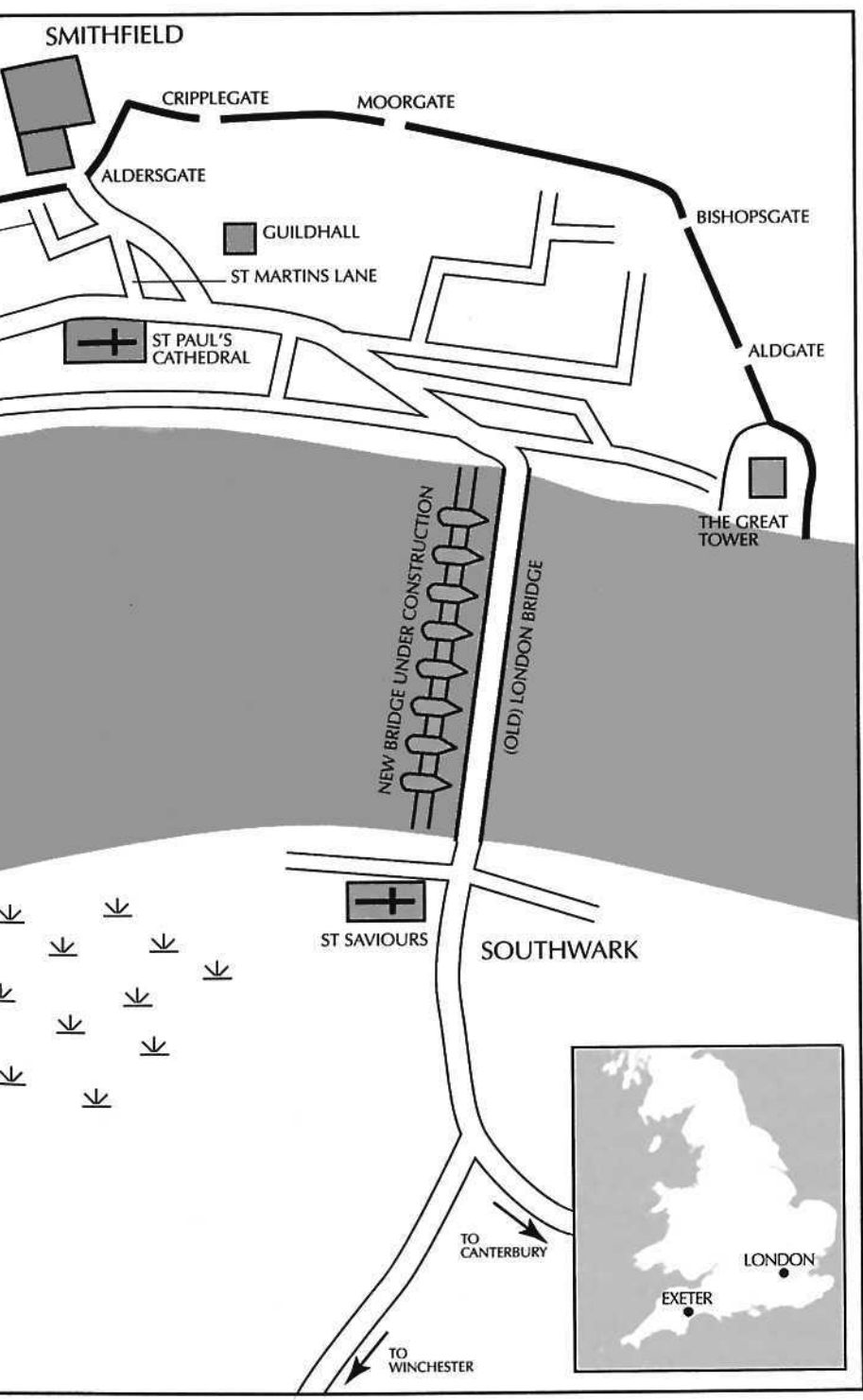
MEURTRES AU BORD DE LA TAMISE

Tous les noms des personnages de ce livre sont authentiques, qu'ils soient de véritables personnages historiques ou simplement trouvés sur des parchemins judiciaires de l'époque. Hormis les quelques pièces d'or étrangères en circulation, que l'on appelait les besants, la seule monnaie était sans doute le penny d'argent. Le salaire moyen d'un ouvrier de l'époque était d'environ deux pence par jour et les pièces étaient coupées en deux ou en quatre pour les petits achats. Une « livre » équivalait à 240 pence et un « mark » à 160, mais ce n'étaient là que des termes comptables et non une véritable monnaie dotée d'un cours.

WESTMINSTER IN 1196







Personnages récurrents

JOHN DE WOLFE, LE CORONER

John de Wolfe, ténébreux coroner du roi qui officiait jusque-là dans le comté du Devon, a été nommé coroner à la cour. Et a dû aller s'installer à contrecœur à Westminster. Ses vêtements, toujours noirs ou gris, son dos légèrement voûté, ses cheveux d'ébène, ses sourcils en broussaille et un imposant nez en bec d'aigle confèrent à Wolfe l'apparence d'un oiseau de proie. Bien que Normand, il ne porte ni barbe ni moustache, mais les nombreux picots qui assombrissent ses joues lui ont valu au temps des croisades et des guerres irlandaises le sobriquet de « John le Noir ». D'une intégrité à toute épreuve, il donnerait sa vie pour Richard Cœur de Lion, son roi, qu'il vénère.

GWYN DE POLRUAN, LE LIEUTENANT DE WOLFE

Le Cornique est le lieutenant de John de Wolfe. Gros-sier, la tignasse rousse en bataille, le nez charnu et affublé d'une énorme moustache qui se prolonge en favoris carotte et descend jusqu'à sa poitrine velue, il a une prestance animale. Fidèle à son maître, aux côtés duquel il a combattu lors de nombreuses campagnes, il ne se laisse impressionner par rien.

MEURTRES AU BORD DE LA TAMISE

THOMAS DE PEYNE

Courtaud et infirme, affligé d'un léger strabisme à l'œil gauche, l'ancien prêtre est le troisième membre de l'équipe de John de Wolfe. Et le plus instruit. Comme il a la chance de savoir lire et écrire, c'est à lui que sont confiées toutes les tâches administratives. Défroqué pour avoir un jour fait des avances à une jeune novice de Manchester puis réintégré plus tard dans l'Église, il ne vit que pour les livres et la religion. Il est aussi le souffre-douleur de Gwyn.

MATILDA DE WOLFE, LA FEMME DU CORONER

Matilda de Wolfe n'est pas une femme heureuse. Acriâtre, aigrie, la corpulente épouse du coroner a longtemps passé ses journées à se morfondre chez elle et à rêver que son mari, de six ans son cadet, s'intéresse enfin à briller en société. Le couple n'ayant plus d'intimité depuis longtemps, elle a nourri au fil des ans une grande jalousie à l'égard des maîtresses de John. Au point qu'elle a fini par se retirer au prieuré de Polsloe, refusant de lui parler.

NESTA, L'ANCIENNE MAÎTRESSE DE WOLFE

La jolie rousse Nesta a longtemps dirigé *La Brousse*, son auberge, « la meilleure taverne du comté » selon Wolfe, d'une main de fer. Mais faute d'un avenir avec le coroner, elle a décidé de quitter le Devon pour rentrer se marier chez elle, dans le pays de Galles.

HILDA DE DAWLISH, LA MAÎTRESSE DE WOLFE

La blonde Hilda a connu Wolfe dans son enfance et a toujours été sa maîtresse, même lorsqu'elle était mariée à Thorgils le marin. Désormais veuve, elle est l'un des associés de John de Wolfe dans un commerce de laine et vit une vie de femme indépendante dans son petit village de Dawlish.

Personnages de Meurtres au bord de la Tamise

HUBERT GAUTIER

Grand justicier et archevêque de Canterbury, Hubert Gautier gouvernait de fait l'Angleterre en l'absence du roi. Ami de John de Wolfe depuis les croisades, il est son interlocuteur principal à Westminster.

HAVOISE D'AINCOURT

Havoise d'Aincourt est, avec son mari Renaud de Seigneur, en visite au palais de Westminster. Originnaire de Blois, elle est d'un tempérament volage et enjôleur et va tout faire pour séduire Wolfe.

BERNARD DE MONTFORT

Archidiacre de Saint-Flour, Bernard de Montfort est lui aussi en visite au palais de Westminster où il dit faire des recherches sur l'histoire de l'abbaye d'Édouard le Confesseur.

RANULF D'ABINGDON

Jeune et beau chevalier de la Marshalsea, Ranulf d'Abingdon est un fanatique de tournois. Sous-maréchal au palais, il est notamment chargé d'escorter les trésors royaux, avec son camarade Guillaume Aubrey.

MEURTRES AU BORD DE LA TAMISE

SIMON BASSET

Le corpulent chanoine Simon Basset est l'un des représentants les plus haut placés du Trésor. Agréable et d'aimable tempérament, il a gravi les échelons de Westminster sous le règne du vieux roi Henri et a désormais la charge de l'une des deux clés qui permettent d'ouvrir les coffres aux trésors conservés dans la chambre forte de la Grande Tour.

HERBERT DE MANDEVILLE

Grand et mince, le visage hâve, Herbert de Mandeville est le surveillant de la Grande Tour, où se trouve la chambre forte abritant une bonne partie du Trésor royal. Il est le détenteur des autres clés nécessaires à l'ouverture des coffres.

NATHANAEL DE LEVELONDES

Le Gardien du palais, Nathanael de Levelondes, est un homme d'âge mûr, maigre et maladif. Il est à Westminster l'interlocuteur de Wolfe en l'absence d'Hubert Gautier.

I

Où Coroner John égare un corps

« **L** OIN D'ÊTRE AUSSI GOÛTEUX que celui de Mary, mais il va falloir s'en contenter pour l'instant », grommela John de Wolfe, les yeux sur un bol en bois plein d'un brouet peu ragoûtant dans lequel surnageaient quelques rares morceaux de viande. De l'autre côté de la petite table, Gwyn de Polruan avalait sa mangeaille à grand bruit avec sa cuillère en corne, trempant entre les bouchées un quignon de pain d'orge dans le liquide. « Ce n'est pas si mauvais, Coroner ! Et au moins c'est bien chaud, même si un jour comme aujourd'hui, on n'a sans doute guère besoin de ça ! »

Il s'interrompit un instant pour avaler une bonne rasade de sa double pinte de bière et essuyer du revers de la main la sueur qui perlait à son front. Midi venait de sonner et le soleil était à son zénith, déversant son éclat suffocant sur la basse vallée de la Tamise.

« Je me demande à quoi s'occupe ma femme en ce moment, ajouta-t-il d'un air pensif. Sans doute à servir de la bière meilleure que celle-là à ses clients de *La Brousse* ! »

La remarque eut pour effet de plonger les deux hommes dans une humeur plus nostalgique encore. Ils avaient beau loger dans une maison de Westminster plutôt correcte, par la pensée ils se trouvaient à quelques centaines de milles de

Table

<i>Note de l'auteur</i>	7
<i>Cartes</i>	11
<i>Personnages récurrents</i>	15
<i>Personnages de Meurtres au bord de la Tamise</i>	17
I. Où Coroner John égare un corps	19
II. Où Coroner John s'oppose à un shérif	39
III. Où le coroner rencontre un vieux camarade	73
IV. Où le coroner part à cheval dans la campagne	101
V. Où Coroner John reçoit une visite bienvenue	125
VI. Où Coroner John tombe sur un corps	147
VII. Où les soupçons se portent sur Coroner John	171
VIII. Où le coroner retourne à la Tour	185
IX. Où Coroner John se rend au bordel	211
X. Où Coroner John reçoit la visite d'une dame	233
XI. Où Coroner John reçoit un coup sur la tête	269
XII. Où Coroner John se rend à un banquet	285
XIII. Où Coroner John part à cheval vers l'ouest	305
XIV. Où Coroner John retourne à Westminster	323
XV. Où Coroner John part à la chasse	343
XVI. Où Coroner John sort sa dague	369
Le coroner au Moyen Âge	393

Composition et mise en page



N° d'édition : L.01EUCN000365.N001
Dépôt légal : septembre 2011